

Sociologies pratiques, n°33

Coordinatrice scientifique : Emmanuelle Savignac

Coordinateur éditorial : Frédéric Rey

Appel à articles et à contributions

Mises en scènes, en mots et en images de l'entreprise et du travail

Représentations et contre-représentations du monde du travail

Cet appel à articles s'adresse aux professionnels, intervenants, artistes qui mobilisent la sociologie pour leurs travaux tout autant qu'aux chercheurs académiques et universitaires.

Les représentations font débat dans l'espace social soit par le caractère d'innovation de ce qu'elles véhiculent (la psychanalyse, la génétique...), soit par leur caractère polémique (l'armée, le nucléaire, le féminisme, la GPA...) soit encore par leur importance pour tout un chacun dans sa vie quotidienne. C'est le cas du travail et des lieux qui l'organisent. Ces représentations que l'on dit sociales, circulant d'interactions interpersonnelles en médias et en institutions, donneraient à voir les termes dans lesquels s'énoncent ces débats sur ces questions complexes. Ces termes étant pluriels, parfois même en opposition, ils esquissent des territoires symboliques rassemblant autour d'aspects contrastés les parties-prenantes aux débats. Ce que dessinent les représentations pourrait ainsi renvoyer à des populations rassemblées autour de définitions communes, de valeurs positives comme négatives de l'objet représenté.

Sur certains objets lourds d'enjeux individuels, sociaux, politiques et économiques comme le sont le travail et l'entreprise, on ne saurait penser ces débats comme étant fortuits ou encore spontanés. Plusieurs instances d'élocution et d'émission de représentations les portent et les travaillent délibérément. Ceux qui les produisent s'inscrivent de fait dans des logiques de travail et d'organisation du travail. A l'aide de canaux de diffusion de masse, médias comme institutions, les organisations et leurs dispositifs de communications, les syndicats patronaux, les syndicats de travailleurs, les personnalités politiques, les chercheurs, les artistes etc. multiplient des discours. Ceux-ci, sur certains points peuvent concorder mais entrent, sur d'autres, en concurrence. Tels en attestent la construction des discours scolaires et les récents débats quant aux acteurs qui seraient les plus légitimes à les produire (enseignants en sciences économiques et sociales ou syndicats patronaux ?). On évoquera enfin la production d'objets médiatiques dans lesquels sont véhiculés des messages spécifiques par des dirigeants d'entreprises et des travailleurs ou, en dernier exemple, la montée, en France, d'un cinéma (Cantet, Moutout, Le Guay, Godet...) ou d'un théâtre (Bloch, Tostain, Pommerat...) critiques de la question du travail et de ses effets sur les personnes. Cette concurrence dans la mise en

circulation de représentations se comprend en relation avec la présupposition des « effets » des représentations sur les attitudes et les comportements. On sait pour autant depuis Paul Lazarsfeld, Richard Hoggart, Stuart Hall etc. leurs effets limités. Paroles, discours et images médiatiques ne sont pas pris pour argent comptant. Les récepteurs des discours mobilisent en effet expériences et échanges qui passent au filtre sélectif, adaptatif ou critique les productions de masse. Individus en interaction, école, mondes professionnels, médias... loin d'être étanches, intègrent en les modifiant (Herskovits, 1967) les catégories et chaînes de sens produites par les autres. C'est d'ailleurs parce qu'elles auraient une grande capacité intégratrice que certaines productions médiatiques connaîtraient le succès (John Fiske, 1990). Se pose donc la double question pour toute instance souhaitant user d'influence dans l'espace public de la compréhension des représentations et de leur captation au service d'un sens politique (représentation, contre-représentation) à leur donner.

C'est ce débat, cette mise en concurrence des discours et la présupposition des effets de ces discours qui nous conduisent à souhaiter aborder, dans ce numéro de *Sociologies pratiques*, la question des représentations du travail et de l'entreprise dans les productions culturelles que celles-ci soient littéraires, télévisuelles, cinématographiques, théâtrales ou encore plastiques, adressées aux adultes comme aux enfants.

Étudier les représentations du travail et de l'entreprise mène au constat d'une forte asymétrie entre d'un côté la rareté des images du travail en tant qu'activité et de l'autre l'abondance de celles produites sur le monde du travail et notamment l'entreprise. Eric Macé, dans son ouvrage « La société et son double » (Macé, 2006), découvre combien la thématique élargie du « travail », en tant que monde, occupe la première place dans les propos et les images portés par la télévision. Le travail, ses conditions, ses contextes, ses populations, l'emploi, le chômage et les restructurations sont centraux dans les discours télévisuels. Mais son étude ne se penche pas sur les représentations du travail comme activité, qui est au contraire quasi absente. Ceci a pu être expliqué par le caractère prétendument ennuyeux du travail, à l'écran comme dans la vie, à l'opposé de la finalité de loisirs assignée aux productions filmiques (Leblanc, 1996). Il est vrai que la répétition et la lenteur de l'activité se prêtent sans doute peu au jeu de la mise en boîte cinématographique même si le seul *Les temps modernes* de Chaplin fait mentir ce postulat... et que des productions télévisuelles émergentes comme les *Vis ma vie – mon patron à ma place* ou les *Patron incognito* donnent à voir, assez longuement, les gestes, mouvements, techniques propres aux « petits métiers ». Au cinéma, si le travail manuel n'apparaît que rarement ces vingt dernières années, grande place est donnée, par contre, à celle du management (Jeantet, Savignac, 2012), du fait de sa dimension relationnelle et des rapports sociaux qu'il engage. Le cinéma, par l'absence de représentation des ouvriers quand il y est centralement question du monde du travail, se différencie du théâtre, au sein duquel le monde ouvrier et l'usine ont leur place (Hamidi-Kim, Talbot, 2010). Mais qu'en est-il des autres métiers ? Les films et les séries télévisuelles affectionnent les métiers héroïques, souvent les mêmes, mais qu'en montrent-ils ? On ne voit du travail des policiers nulle bureaucratie, du travail des enseignants nulle préparation, du travail des juges très peu la lecture des dossiers. Les hôpitaux des fictions oublient les staffs administratifs. Ainsi, c'est à

une disparition du monde ouvrier que nous assistons quand nous observons les productions télévisuelles contemporaines.

Rendre compte des représentations sociales du travail et des organisations de travail conduit à pointer, selon les arts, le saillant (le policier à la télévision, la grande entreprise au cinéma) et le rare (la pause dans le travail photographique d'Alain Bernardini et de Nicolas Frize, la petite entreprise dans les fictions audiovisuelles). Ce travail permet aussi de mettre en lumière l'héroïsation particulière des fonctionnaires (policiers, juges, instits'...), la présence montante dans la fiction du bureaucrate et la centralité du travail et de ses effets dans les espaces professionnels, certes, mais aussi familiaux, conjugaux et amicaux. Se pose par conséquent la question des normes couplées à ces productions qui porteront autant sur les émotions (de quoi/qui rit-on, s'indigne-t-on), sur les valeurs positives et négatives énoncées sur les façons de travailler, de s'organiser ou d'être un bon ou un mauvais professionnel, que sur ce qui fondera une esthétique autour du travail et de ses lieux.

Questionnements

Plusieurs axes de questionnements sont proposés pour explorer cette thématique :

- **Mondes représentés, mondes oubliés : quels mondes du travail sont donnés à voir ?** Quels secteurs d'activité, types d'organisations, métiers, niveaux hiérarchiques, catégories de travailleurs, sexes... sont les oubliés ou les représentés dans les productions culturelles ? Si l'on considère ce questionnement du point de vue d'une organisation du travail, quelles activités, temps, modèles d'organisation sont présentés ? Dans les arts plastiques, quels univers de travail sont dépeints ? A l'esthétique des corps des travailleurs de la première moitié du XXe siècle, une autre esthétique s'est-elle substituée ? Quelle perspective socio-historique est-elle donnée sur certains métiers ou secteurs ? Dans une perspective narratologique, quels sont les thèmes narratifs premiers et secondaires ? Solidarité, violence, coopération, concurrence... ? Quels sont les rapports entre groupes sociaux représentés ? Qui sont les personnages principaux, les héros, les adversaires, les témoins, les figurants parmi les métiers, les hiérarchies ? Quelles inégalités potentielles cela dessine-t-il ? Les stéréotypes sont-ils mobilisés (de métier, de genre, etc.) dans ces productions culturelles ? Les préjugés y sont-ils travaillés ou médiés ?
- **Représentations, contre-représentations et réception: que deviennent les discours du management ou de la contestation salariale dans les productions étudiées ?** Y a-t-il discours sur le discours (patronal, syndical, économique...) ? Partant de la diversité voire de la concurrence des discours sur l'entreprise, ses acteurs, le travail, qu'est-ce qui est entendu des différents publics (salariés, scolaires...) sur le travail et les organisations ? Comment ces productions rencontrent-elles leur public ?
- **Travail avec les représentations / travail sur les représentations :** artistes, pédagogues, intervenants en entreprise travaillent avec leurs propres représentations tout en produisant régulièrement un travail de commentaire des représentations

circulant dans l'espace social. Comment les représentations du travail sont-elles mobilisées, utilisées, débattues ?

• **Articles attendus et procédure de soumission**

Nous proposons que ces questionnements puissent être abordés à travers tout type de production dite culturelle, que celle-ci soit esthétique, romanesque, filmique, théâtrale, relève de la bande-dessinée, des productions pour la jeunesse ou encore des séries télévisuelles. Les analyses fournies peuvent être diachroniques, thématiques comme de terrain.

Les disciplines convoquées pour ces analyses peuvent être sociologiques, ethnologiques, historiques, littéraires, cinématographiques, issues des sciences de l'information et de la communication...

Les intentions d'article (4000 signes espaces compris) sont à adresser avant le **31 août 2015** par voie électronique à sp33@sociologies-pratiques.com. Après examen, la revue retournera son avis aux auteurs le **21 septembre 2015** au plus tard. Les auteurs devront alors proposer une première version complète de leur article (27000 signes espaces compris, bibliographie non comprise) pour le **12 décembre 2015**.

Toute intention d'article, comme tout article, est soumis à l'avis du Comité de lecture de la revue, composé des deux coordinateurs, des membres du Comité de rédaction et d'un relecteur externe. L'acceptation de l'intention d'article ne présume pas de l'acceptation de l'article.

• **Présentation de la revue**

Sociologies pratiques est une revue de sociologie fondée en 1999 par Renaud Sainsaulieu et l'Association des professionnels en sociologie de l'entreprise (APSE). Elle est aujourd'hui éditée par les Presses de Sciences Po. La revue est intégrée dans la liste des revues scientifiques reconnues par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES). Elle est répertoriée sur les bases Francis et Cairn.

Sociologies pratiques paraît deux fois par an. Ses numéros thématiques (environ 200 pages) donnent la parole à des chercheurs ou à des praticiens afin de témoigner de réalités sociales émergentes et de comprendre les mouvements de notre monde. Le projet éditorial de la revue rend compte d'une sociologie appliquée. En ce sens, il recherche un équilibre entre monde académique et monde professionnel, entre compréhension et action, tout en portant un regard clairement sociologique pour comprendre le changement social. Reprenant un diagnostic de Renaud Sainsaulieu¹ établi à la fin des années 1980, il s'agit toujours de contribuer à la mise en visibilité du *savoir sociologique*, qu'il soit élaboré par la recherche ou par l'application. D'un monde à l'autre, nous pensons qu'il est possible de discerner une posture commune orientée vers la nécessité d'analyses objectivées de la réalité sociale et vers la distance par rapport aux évidences, aux normes et aux enjeux politiques.

¹. « La profession de sociologue en France », in H. Mendras et M. Verret, *Les Champs de la sociologie française*, Armand Colin, 1988.

C'est dans ce contexte que **Sociologies pratiques** s'inscrit en mettant l'accent sur la diversité et la richesse des pratiques académiques et professionnelles de la sociologie. Chaque dossier thématique cherche ainsi à rendre compte de la diversité des sociologies *en acte*², à illustrer la variété des pratiques contemporaines, à composer entre contributions descriptives de pratiques et apports réflexifs sur les conditions, les justifications et les conséquences sur l'action. La volonté de croiser témoignages d'acteurs de terrain – qui agissent au cœur des transformations – et réflexions de chercheurs – qui donnent les résultats de leurs enquêtes les plus récentes – font de **Sociologies pratiques** un espace éditorial et intellectuel original qui s'adresse à tout lecteur intéressé par la sociologie en pratique, qu'il soit diplômé en sociologie ou non, qu'il soit chercheur ou professionnel.

Outre le dossier thématique composé des articles retenus à partir de l'appel à articles, **Sociologies pratiques** propose d'autres rubriques ; par exemple : *Sociologies d'ailleurs*, *Le Métier*, *Lectures*, *Échos des colloques*, *Bonnes feuilles des Masters*. Des varia peuvent aussi être publiés.

Bibliographie indicative

Aubenas, J., 2011, Les corps, les gestes et le paysage, sur le cinéma des frères Dardenne, *Images Documentaires*, Dossier sur « La question du travail », n°71-72, pp.36-50.

Becker, H.S., 2009, *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, Paris, La Découverte.

BEINSTINGEL, T. 2012, « Langages et littératures du travail chez les écrivains français depuis mai 1968 », *Intercâmbio*, 2^a série, vol. 5, pp. 50-60.

Burch, N., Sellier, G., 2009, *Le cinéma au prisme des rapports de sexe*, Paris, Vrin.

Cadé, M., 2000, *L'écran bleu. La représentation des ouvriers dans le cinéma français*, Collection Études Presses Universitaires de Perpignan.

Comolli, J.-L., « Cinéma contre médias » (entretien), *La lettre des pôles*, n°9, 2008.

Dejours, C., 1998, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil.

Fiske, J., 1990, *Television culture*, New York, Routledge.

Gehin J-P. et Stevens H. (eds), 2012, *Images du travail, travail des images*, Rennes, PUR.

Grenouillet, C., 2015, *Usines en textes, écritures au travail : Témoigner du travail au tournant du XXI^e siècle*, Classiques Garnier, 2015.

Hamidi-Kim, B., Talbot, A. (dir), 2010. "L'usine en pièces. Du travail ouvrier au travail théâtral", *Théâtre public*, n°196.

². Marc Uhalde, « Avant-propos : Reconnaître la diversité des sociologies en acte », *Sociologies pratiques*, n°16, 2008.

Hatzfeld N., 2013, « Figures filmiques d'ouvrières : travail, genre et dignité, variations sur une trilogie classique (1962-2011) », *Clio* 2/2013 (n° 38), pp. 79-96

Herskovits, M., 1967 (1948), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Payot.

Jeantet, A. et Savignac, E., 2009, "Les représentations du travail dans les séries de divertissement : le travail comme ressort du loisir", in Eyraud, C. et Lambert, G. (coord.), *Filmer le travail. Films et travail. Cinéma et sciences sociales*, Coll. Hors Champs, Presses Universitaires de Provence, 2009, pp. 187-192

Jeantet, A. et Savignac, E., 2012, « Représentations du monde professionnel et du rapport subjectif au travail dans les films de fiction français contemporains », *Travailler* 1/2012 (n° 27) , p. 37-63.

Jodelet, D., 1994, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

Labadie, A., 2014, « Le roman d'entreprise français au tournant du XXIe siècle. », *Les Cahiers du Ceracc*, n° 7, 2014 [en ligne]. URL : <http://www.cahiers-ceracc.fr/labadie.html>.

Lamendour, E., 2009, Le manager pygmalion, *Revue française de gestion*, 4, n°194, pp.149-167.

Leblanc, G., 1996, La disparition du travail, *Images Documentaires*, Dossier sur « Filmer le travail », n°24.

Le Saulnier G., 2011, « Les policiers réels devant leurs homologues fictifs : fiction impossible ? », *Réseaux* 1/2011 (n° 165), pp. 109-135.

Macé, E., 2006, *La société et son double*, Paris, Armand Colin.

Malbois F., 2013, « Représenter deux *burnouts* à la télé », *Réseaux* 4/2013 (n° 180), pp. 39-66

Meyer, M., 2012, *Médiatiser la police, policer les médias*. Editions Antipodes.

Moscovici, S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, PUF.